Lelio oder die Rückkehr ins Leben.

Lyrisches Monodrama.

Deutsche Übersetzung von Peter Cornelius, revidiert von Felix Weingartner.

Lelio ou le Retour à la vie. Lelio, or The Return to Life.

Monodrame lyrique.

Paroles de Hector Berlios.

Lyric Monodrama.

Seinem Sohne Louis Berlioz gewidmet.

H. Berlioz, Op. 14

Personnages réels.

Lelio, compositeur de musique. Musiciens, Choristes, Amis et Élèves de Lelio.

Personnages fictifs.

Horatio, ami de Lelio. Un Capitaine de Brigands. Brigands, Spectres.

Note.

Cet ouvrage doit être entendu immédiatement après la Symphonie Fautastique, dont il est la fin et le complément. L'orchestre, le chœur et les chanteurs invisibles doivent être placés sur le théâtre, derrière la toile. L'acteur parle et agit seul sur l'avant-scène. A la fin du dernier monologue il sort, et le rideau, se levant, laisse à découvert tous les exécutants pour le Final.

En conséquence, un plancher devra être établi au-dessus de l'endroit ordinairement occupé dans les théâtres par l'orchestre.

Le rôle de Lelio exige un Acteur habile, non chanteur. Il faut en outre un Ténor pour la Ballade, un autre Ténor pour le Chant de bonheur, et un Baryton énergique pour le capitaine de brigands.

Wirkliche Personen.

Lelio, Komponist.

Musiker, Choristen, Freunde und
Schüler von Lelio.

Fingierte Personen.

Horatio, Freund des Lelio. Ein Räuberhauptmann. Räuber, Geister

Anmerkung.

Dieses Werk muß unmittelbar nach der phantastischen Symphonie aufgeführt werden, deren Anhang und Schlußtes bildet. Das Orchester, der Chor und die unsichtbaren Sünger müssen sich auf der Rühne hinter dem Vorhang befinden, während der Schauspieler allein im Proscenium handelt und spricht. Bei seinem Abgang am Schluß des letzten Monologs erhebt sich der Vorhang und macht sämtliche Mitwirkende des Finale sichtbar.

Demnach muß der vom Theaterorchester gewöhnlich eingenommene Raum mit einem Bretterbulen bedeckt werden.

Zur Rolle des Lelio bedarf es eines ausgezeichneten Darstellers, außerdem eines Tenors für die Ballade, eines underen Tenors für die Hymne des Glückes und eines kräftigen Bariton für den Räuberhauptmann.

Real Persons.

Lelio, Composer.

Musicians, Choristers, Friends and
Pupils of Lelio.

Fictitious Persons.

Horatio, Friend to Lelio.

A Brigand-chief.

Brigands, Ghosts.

Remark.

This work should be performed immediately after the Fantastic Symphony, which indeed it supplements and concludes. The invisible orchestra, chorus and singers are to be placed on the stage, behind the curtain. The actor alone speaks and acts upon the stage in front of the scenes. Upon his exit, at the conclusion of the last monologue, the curtain rises and reveals all those taking part in the finale.

Consequently, the space usually occupied by the orchestra must be covered over with a flooring.

The part of Lelio requires a firstrate dramatic actor, not a singer. One tenor is needed for the ballad, another tenor to sing the song of bliss, and a powerful baritone for the part of the brigand-chief.

Lelio,

(Il entre par l'un des côtés de l'avantscène.)

Dieu! je vis encore . . . Il est donc vrai, la vie comme un serpent s'est glissée dans mon oœur pour le déchirer de nouveau... Mais si ce perfide poison a trompé mon désespoir, comment ai-je pu résister à un pareil songe? . . . Comment n'ai-je pas été brisé par les étreintes horribles de la main de fer qui m'avait saisi? . . . Ce supplice, ces juges, ces bourreaux, ces soldata, les clameurs de cette populace, ces pas graves et cadencés tombant sur mon cœur comme des marteaux de Cyclopes . . . Et l'inexorable mélodie retentissant à mon oreille jusque dans ce léthargique sommeil, pour me rappeler son image effacée et raviver la souffrance endormie . . .

Le voir, l'entendre, elle!! elle!...
ses traits nobles et gracieux défigurés
par une ironie affreuse, sa douce voix
changée en hurlement de Bacchante,
puis ces cloches, ce chant de mort
religieux et impie, funèbre et burleéque, emprunté à l'Église par l'Enfer pour une insultante parodie!...
Et, encore elle, toujours elle, avec son
inexplicable sourire, conduisant la
ronde infernale autour de mon tombeau!...

Quelle nuit! au milieu de ces tortures j'ai dû pousser des cris, Horatio m'aurait-il entendu?... Non, voilà encore la lettre que je lui avais laissée; s'il fût entré, il l'eût prise... pauvre Horatio! Je crois l'entendre encore si calme et si tranquille, hier à son piano, pendant que je lui écrivais cet adieu suprême... Il ignorait les déchirements de mon cœur et ma funeste résolution; et de sa voix la plus douce, poète insoucieux des passions cruelles, il chantait sa ballade favorite.

Lelio,

(Tritt von einer der Seiten des Vordergrundes ein.)

Gott! Ich lebe noch! . . . So ist es denn wahr! So hat sich gleich einer Schlange das Leben wieder in mein Herz geschlichen, um es aufs Neue zu zerreißen . . . Wenn aber das treulose Gift meine Verzweiflung täuschte, wie konnte ich jenen Traum überleben; wo nahm ich Kraft her, um nicht zu erliegen dem entsetxlichen Druck der eisernen Hand, die mich packte? -Das Schafott - Richter, Henker, Soldaten — das Geschrei des Pöbels — und die schweren, gemessenen Tritte, die gleich Cyclopenschlägen mein Herz trafen! - und die unerbittliche Melodie, welche selbst in der Lethargie des Schlafes mich verfolgte, um jenes fast vergessene Bild wieder aufzufrischen. und alle Leiden meiner Seele wachzurufen aus ihrem Schlummer . . .

Sie sehen und hören — sie! — sie! ihre edlen und zarten Zige von scheußlicher Ironie verzerrt — den melodischen Klang ihrer Stimme in bacchantisches Geheul verwandelt; — dann die Sterbeglocken — der Grabesgesang, der halb teuflisch, kirchlich und burlesk von der Hölle dem Gottesdienst entlehnt schien, um zu einer lästerlichen Parodie mißbraucht zu werden! Und wieder sie und immer sie — mit ihrem rätselhaften Lächeln — vortanzend dem höllischen Reigen um meinen Grabhügel!

Welche Nacht! Ich muß laut gestöhnt haben unter den Qualen, die ich erduldete. Ob Horatio mich gehört hat? - Nein - ist doch hier noch der Brief, den ich ihm zum letzten Abachied hinterließ; wäre er hier gewesen, er kätte ihn zu sich genommen . . . Armer Horatio! Noch glaube ich ihn ruhig und himmlisch heiter an seinem Flügel zu hören - gestern, während dieser Scheideruf meiner Feder entströmte! — 0, er kannte die Verwistung meines Herzens nicht, nicht meinen unheilvollen Entschluß. Mit der siiflesten Stimme sang er, der von grausamen Leidenschaften unberührts Dichter, seine Lieblingsballade.

Lelio, still weak and dazed,

(enters by one of the foreground wings.

I'm still alive ... It's true after all then. Life. like a snake, has crawled its way into my heart again, only to tear it once more... But even though this perfidious poison has lured me from despair... how came I to survive that dream; ... how to escape that crushing iron hand which seized me...? judges, the rack, the scaffold. the howling mob. and the tramp. tramp of that pitiless horde, pounding upon my heart like the sledgeharmer of the Cyclops ... And than again, that inexorable song, piercing the depths of my sleep, only to awaken that near-forgotten image, and with it my slumbering grief:

To behold her, - hear her, ah cruel visioni Her soft and noble lineaments twisted in irony; her sweet voice soured into a howling Bacchanalian cry; then those dread bells, that litany, at once religious and blasphemous. funereal and burlesque, seemed, as tiwere, sucked from the very jaws of hell for a devil's parody. And yet, and yet, it was ever she, she of the enigmatic smile, footing the infernal dance around my grave.

O night of terror! with me groaning in torture. But did Horatio hear me? no, the letter I confided to him is still here - had he come he'd have taken it away poor Horatici Listi I can still hear the ghostly echoes, calm and pure, of his divine piano-playing, while I, but yesterday, sat penning this last farewell... Little he knew of my storm-tossed heart, or of my fell resolve; he, with that sweet beauty in his voice, the poet unmarked by human passions - he was singing his favourite ballad.

Berlioz Lelio











Lelio.

Il y a cinq ans qu' Horatio écrivit cette Ballade imitée de Goethe et que j'en fis la musique. Nous étions heureux alors; son sort n'a pas changé, et le mien.... cinq ans! que j'ai souffert depuis lors!

Lelio.

Fünf Jahre sind es nun, dass ich Goethes Lied für ihn komponierte.O, wie glücklich waren wir! Sein Loos ist seitdem dasselbe geblieben. Das meine jedoch?.... Fünf Jahre! Wie habe ich seitdem gelitten!

Lelio

Five long years have passed since I set my dear friend Horatio's version of Goethe's ballad to music. Ah, how happy we both were then; fate has left him unscathed - while I, alas, - how I have















Lelio.
Oui, oui, je ne l'ai que trop écoutée!
Ja, ja, nur su oft habe ich ihn vernommen!





Étrange persistance d'un souvenir! Hélas! ces vers qui contiennent une allusion évidente à mon fatal égarement, cette musique, cette voix qui retentissent obstinément en moi, ne semblent-ils pas me dire que je dois vivre encore pour mon art et pour l'amitié?

Vivre!... mais vivre, pour moi, c'est souffrir! et la mort, c'est le repos. Les doutes d'Hamlet ont été déjà une première fois sans force contre mon désespoir; seraient-ils plus puissants contre la lassitude et le dégoût? Je ne cherche pas à approfondir quels seront nos songes quand nous aurons été soustraits au tumulte de cette vie, ni à connaître la carte de cette contrée inconnue d'où nul voyageur ne revient . . . Hamlet! . . . profonde et désolante conception! . . . que de mal tu m'as fait! Oh! il n'est que trop vrai, Shakespeare a opéré en moi une révolution qui a bouleversé tout mon être. Moore, avec ses douloureuses mélodies, est venu achever l'ouvrage de l'auteur d'Hamlet. Ainsi la brise, soupirant sur les ruines d'un temple renversé par une secousse volcanique, les couvre peu à peu de sable et en efface enfin jusqu'au dernier débris. Et pourtant j'y reviens sans cesse, je me suis laissé fasciner par le terrible génie . . . Qu'il est beau, vrai et pénétrant, ce discours du Spectre royal, dévoilant au jeune Hamlet le crime qui l'a privé de son père! Il m'a toujours semblé que ce morceau pouvait être le sujet d'une composition pleine d'un grand et sombre caractère. Son souvenir m'émeut en ce moment plus que jamais . . . Mon instinct musical se réveille . . . Oui, je l'entends . . .

Quelle est donc cette faculté singulière qui substitue ainsi l'imagination à la réalité?... Quel est cet orchestre idéal qui chante en dedans de moi?...

(II médite) Une instrumentation sourde... une harmonie large et sinistre... une lugubre mélodie... un chœur en unissons et octaves... semblable à une grande voix exhalant une plainte menaçante pendant la mystérieuse solennité de la nuit...

(Il semble sconter pendant les premières mesures du morocau suivant. Puis il prend sur une table un volume, l'ouvre et va s'étendre sur un lit de repos, où il reste pendant tout le chour d'ombres, tantôt lisant, tantôt méditant.)

Lelio.

Seltsame Beharrlichkeit eines Angedenkens! Scheinen nicht diese Strophen, deren Inhalt eine augenscheinliche Aehnlichkeit mit meinem eigenen Schicksal hat, scheinen nicht diese Stimme mir zuzurufen: Lebe! Lebe der Kunst, der Freundschaft!

Leben! — — für mich heißt Leben: Leiden! und der Tod: Ruhe. Haben Hamlets Bedenken sich schon einmal machtlos erroiesen gegen meine Verzweiflung - wie sollen sie der Erschlaffung, dem Ekel am Leben Stand halten? - Ich suche nicht herauszuklügeln, "was in dem Schlaf für Träume kommen mögen, wenn wir den Drang des Ird'schen abgeschüttelt", noch die Karte zu erforschen des Landes, "von dem kein Wandrer wiederkehrt". - Hamlet! verxweiflungsvolles Gedicht! Schmerzen hast du mir verursacht! -O, es ist nur zu wahr - Shakespeare hat meines Daseins innersten Nerv ergriffen und zerspalten. Moore mit seinen schmerzenereichen Melodien hat dein Werk vollendet, o Dichter des Hamlet. So haucht der Wind über die Trümmer eines Tempels, den ein Erdbeben vernichtete, bedeckt ihn mit Sand und weht endlich die letzten Reste hinweg. Und doch zieht er mich stets auf's Neue an, der furchtbare Genius . . . O wie schön und ergreifend ist es, wenn der königliche Geist dem jungen Hamlet das Verbrechen enthüllt, welches ihm den Vater rauhte. Mir schien es immer, als enthielt diese Scene den Stoff zu einer Komposition von erhaben düsterem Character. Mehr als jemals ergreift mich die Erinnerung jener Scene - der musikalische Schaffenstrieb erwacht in mir . . . ia. ich fühle es!

Welch' eigentümliche Fühigkeit ist es doch, seelche so die Wirklichkeit durch die Binbildung ersetzt? Welch' ideales Orchester, das in meinem Innern spielt?

(Nachdenkend) Bine dumpfe Instrumentation, trübe, breite Harmonien, eine klagende Melodie, — ein Chor in Unisono und Octore, der die geheimnisvolle Feierlichkeit der Nacht wie mit der drohenden Klage einer einzigen, müchtig anschwellenden Stimme durchdrinat!

(Er scheint die ersten Takte des folgenden Stüches zu hören; dann nimmt er von einem Tische ein Buch, öffnet er und streckt sich auf ein Ruhebett, wo er während dem Geisterchor, baid lesend, beid nachstnnend, bleibt.) Strange, how haunting are my thoughts. Alasi And those verses with their allusions to my own forlorn past... that music that voice, echoing and re-echoing through my heart, don't they all rejoin: "Live on, live on, for art's and friendship's sake?"

Live onl ... Yes, but living for me is suffering, and Death the sole release. Impervious as I have been against the despairing doubt of a Hamlet, can I hold out against the lassitude of a loathsome life? Seek not to know, Lelio, "for in that sleep of death what dreams may come, when we have shuffled off this mortal coil. must give us pause;" nor would I puzzle over the map of "the undiscovered country, from whose bourn, no traveller returns"... Hamleti... What agonies have thy dread musings caused me! True, only too true, Shakespeare has changed me to the deep heart's core. And Moore, thy sad songs have completed the task. Thus the mighty wind, sighing over halfburied temple-ruins, little by little, buries them to the last trace with sand. And yet, and yet, ever and anon I come back to that mighty work, spellbound by its mighty genius ... That heart-rending scene where the young Hamlet hears from his father's ghost of the terrible crime that orphaned him. a subject for solemn musici The scene grips me once again, yet more strongly... yes, I begin to hear it - what delight ...!

How is it, what is it that thus transmutes imagination into reality? What is the mystic music which sings through my being?

(Meditating). A sombre orchestra fills the air - its harmonies broad, darkling and plaintive - a chorus chants in unison, a single great voice piercing the mysterious stillness of the night with its dire lament.

(He seems to be listening to the opening bars of the chorus which follows. Then taking a book from the table and opening it, he lies down on a couch, where he remains during the 'Shades' chorus, reading and meditating...)

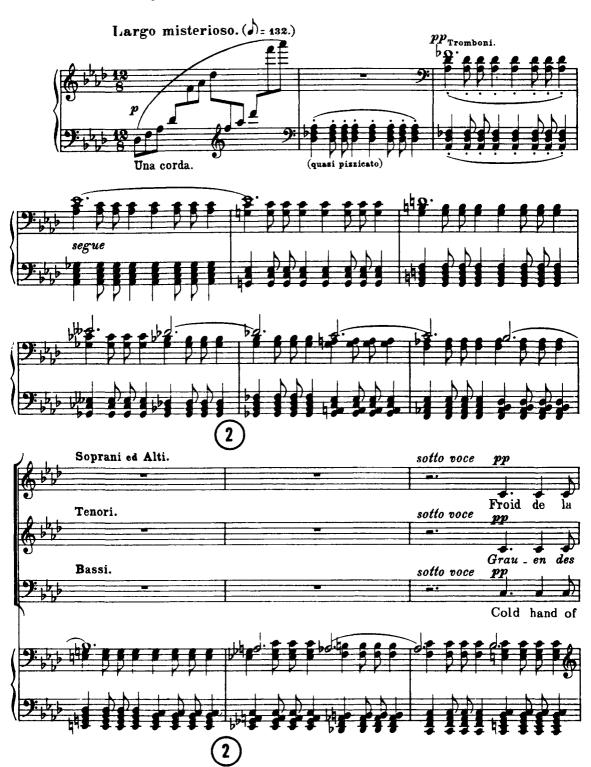
II.

Chœur d'Ombres.

Geister-Chor.

Chorus of the Shades.

L'orchestre doit commencer au moment où Lelio prononce ces mots: «Oui, je l'entends!» Das Orchester beginnt bei den Worten Lelio's: "Ja, ich fühle es!"
The orchestra begins at Lelio's words: "Yes, I feel it!"











Lelio. (Assis sur un lit de repos, tenant un livre à la main.)

O Shakespeare! Shakespeare! toi dont les premières années passèrent inaperques, dont l'histoire est presque aussi incertaine que celle d'Ossian et aussi incertaine que cene d'ossisin et d'Homère, quelles traces éblouissantes a laissées ton génie! Et pourtant que tu es peu compris! De grands peuples t'adorent, il est vrai; mais tant d'autres te blasphèment! Sans te connaître, sur la foi d'écrivains sans âme, qui ont pillé tes trésors en te dénigrant, on osait naguère encore dans la moitié de l'Europe t'accuser de barbarie! . . . Mais les plus cruels ennemis du génie ne sont pas ceux auxquels la nature a refusé le sentiment du vrai et du beau. Pour ceux-là même, avec le temps, la lumière se fait quelquefois! Non, ce sont ces tristes habitants du tomple de la routine, prêtres fanati-ques, qui sacriferaient à leur stupide déesse les plus sublimes idées neuves, s'il leur était donné d'en avoir jamais; s'il leur était donne d'en avoir jamais; ces jeunes théoriciens de quatre-vingts ans, vivant au milieu d'un océan de préjugés et persuadés que le monde finit avec les rivages de leur île; ces vieux libertins de tout âge qui ordon-nent à la musique de les careaser, de les divertir, n'admettant point que la chaste muse puisse avoir une plus noble mission; et surtout ces profanateurs qui osent porter la main sur les ouvrages originaux, leur font subir d'horribles mutilations qu'ils appellent corrections et perfectionnements, pour lesquels, disent-ils, il faut beaucoup de goût. Malédiction sur eux! ils font à l'art un ridicule outrage! Tels sont ces vulgaires oiseaux qui peuplent nos jardins publics, se perchent avec arrogance sur les plus belles statues, et, quand ils ont sali le front de Jupiter, le bras d'Harcule ou le sein de Vénus, se pavanent fiers et satisfaits comme s'ils venaient de pondre un œuf d'or. Il se lève, et frappe la table avec son livre en l'y déposant.) Oh! une pareille société, pour un artiste, est pire que l'enfer! (Avec une exaltation sombre et toujours croissante.) J'ai envie d'aller dans le Royaume de Naples ou dans la Calabre demander du service à quelque chef de bravi, dussé-je n'être que simple brigand ... J'y ai souvent songé ... Oui! de poétiques superstitions, une madone protectrice, de riches dépouilles amoncelées dans les une madone protectrice, de rones depondes amonocies dans les-cavernes, des femmes échevelées, pal-pitantes d'effroi, un concert de cris d'horreur accompagné d'un orchestre de carabines, sabres et poignards, du sang et du lacryma-christi, un lit de lave bercé par les tremblements de terre, allons donc, voilà la vie!...

(Il sort un instant et revient, temant à la main un chapeau de brigand romain, avec la cartouchière, la carabine, le sabre et les pistolets. Pendant l'exécution de la Chanson de Brigands se pantòmime exprime la part qu'il prend en imagination à la scène qu'il croît entendre.)

Lelio. (Auf dem Ruhebette sitzend, ein Buch in der Hand.)

O Shakespeare! Shakespeare! Du, dessen erstes Wirken kaum beachtet ward, dessen Leben fast so unbekannt und sagenhaft geblieben, wie das des Ossian, des Homer, — welch blendende Spuren hinterließ dein Geist! Und doch - wie selten wirst du verstanden! Große Nationen verehren dich - es ist wahr - aber andere schmähen deine Werke, ohne sic zu kennen, und indem man einigen seelenlosen Schriftstellern nachbetete, die dich in den Staub zogen, um dich zu plündern, wagte man noch vor Kurzem in halb Europa, dich einen Barbaren zu nennen! ... Und doch sind nicht Diejenigen die grimmigsten Feinde des Genius, denen die Natur Sinn für das Schöne und Wahre versagte, denn selbst in ihnen tagt wohl früher oder später einmal das Licht nein. es sind die traurigen Bewohner des Tempels des Schlendrians, fanatische Priester, welche ihrer läppischen Gott-heit die erhabensten neuen Ideen opfern neit die erhabensten neuen intern opfern würden, wenn ihnen überhaupt der-gleichen zu finden gegeben wöre. Diese jungen achtzigjührigen Theoretiker, welche in der Mitte eines Meeres von Vorurteilen leben, und die glauben, daß die Welt an den Ufern der Inseln, die sie bewohnen, zu Ende gehe; diese alten Wüstlinge jeden Alters, die der Musik gebieten, ihnen zu schmeicheln, sie zu zerstreuen, und die nicht zu-geben, daß die keusche Muse eine edlere geoen, was use newerte three one called Mission haben könne; und vor allen die, welche entweihend die Hand an Meisterwerke zu legen wagen, und dann ihre schändlichen Verstümmelungen Verbesserungen nonnen, Vervollkommnungen, zu welchen, wie sie sagen, viel Geschmack nötig ist. Fluch über sie! Sie machen ein erbärmliches Possenspiel aus der Kunst. Sie sind wie die kreischenden Spatzen in unseren Gärten und Höfm, die sich mit angeborner Frechheit auf die schönsten Staturn setzen, und, wenn sie die Stirn eines Jupiter, den Arm eines Hercules, den Busen einer Venus beschmutzt haben, stolz ihre Federn aufblähen und triumphirend umherschauen, als hällen sie ein goldenes Ei gelegt. (Er springt auf und klappt ungestüm das Buch auf den Tisch.) Fort, fort, Künstler, aus einer Gesellschaft, die schlimmer ist als die Bille (in düsterer und immer wachsender Exaltation) fort — nach Neapel — in die Abbruzaen zu irgend einem Bandien-Hauptmann — und sollte ich als gemeiner Bravo eintreten. — Ich habe mich oft dorthin geträumt. — Ja! Poe-tische Trüumereien — eine Madonna som Sakstanstennin meine Beste im zur Schutzpatronin, reiche Beute in Höhlen angehäuft — Frauen mit aufgelöstem Haar, zitternd vor Schrecken— ein Chor von Angstrufen, ein Orchester von Carabinern, Säbeln und Dolchen— Blut und Lacrymä Christi, auf einem Lavabette von Erdbeben gewiegt — Fort, fort! — Das ist Leben! —

(Von einem nahestehenden Tische raft er Pistolengurt, Carabiner und Bäbel zusammen und scheint sich zur Ausführung eines Vorhabens rüsten zu wollen. Während dem Bäuberlied verrät sein minisches Spiel den Anteil seiner Einbildung en der Boene, welche er zu hören glaubt.) (Seated on a couch, with a book in his hand.)

Oh Shakespeare, Shakespeare! whose first years, nay, whose whole life almo t, remains unknown to us - as mysterious as Ossian or Homer. What dazzling steps thy genius trod. Yet how rarely fully understood! Nations worship thee, 'tis true, yet others blaspheme thy works! Soulless writers, not so long ago, raped thy treasure-house while denigrating these, and dared to call thee: Barbarian! But genius' most implacable enemies are not always those whom nature has blinded to truth and beauty, for even these may mend their ways. No. worse are the dogged routineers, fanatic acolytes of dead traditions. The sublimest idea, did one ever occur to them, would be smothered on that altar. Those eighty-year old academicians, wallowing in a sea of prejudice, convinced that naught exists outside their own ken; those hedonists, young or old, who need music to flatter and divert them simply, denying the divine Muse any higher office. Even worse they who desecrate our master-works with their corrupting improvements, all made naturally, in the cause of Good Taste! Curse the lot of them! They reduce Art to a miserable farce. Like town pigeons, having dirtied upon all the loveliest statues, a head of Zeus, an arm of Hercules, a breast of a Venus, they swell out their chests and crow as if they'd dropped a golden egg! (Lelio jumps up and dashes the book on the table.) Away, oh artist! Flee from a situation worse than Hell itself, (in sombre and growing exhaltation) away to Naples, Calabria, there to humbly join some bandit's army. I've often dreamt of going. Yes - ah yes! Dreams, - a poetic trance - a Madonna as protectrice - rich spoils, women with locks dishevelled, trembling with fearful ecstasy - a siren-chorus of horrorcries, an orchestra of carbines and sabres, blood and Lacrimae Christi; reclining on a lavabed, lulled to sleep on the breast of an Earthquake ... ! that's the life! Away then, awayi

(He leaves, returning immediately with a brigand's hat and bandolier, a sabre and a carbine. While the bandits' song is being sung his gesticulations show that he is re-enacting the scene, with himself as hero.)

III.

Chanson de Brigands.

Räuberlied.

Brigands' Song.













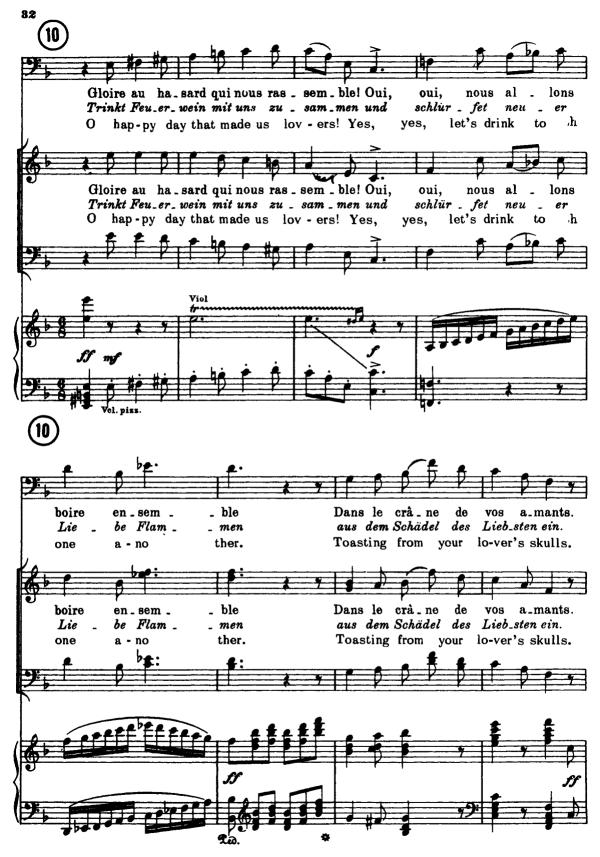












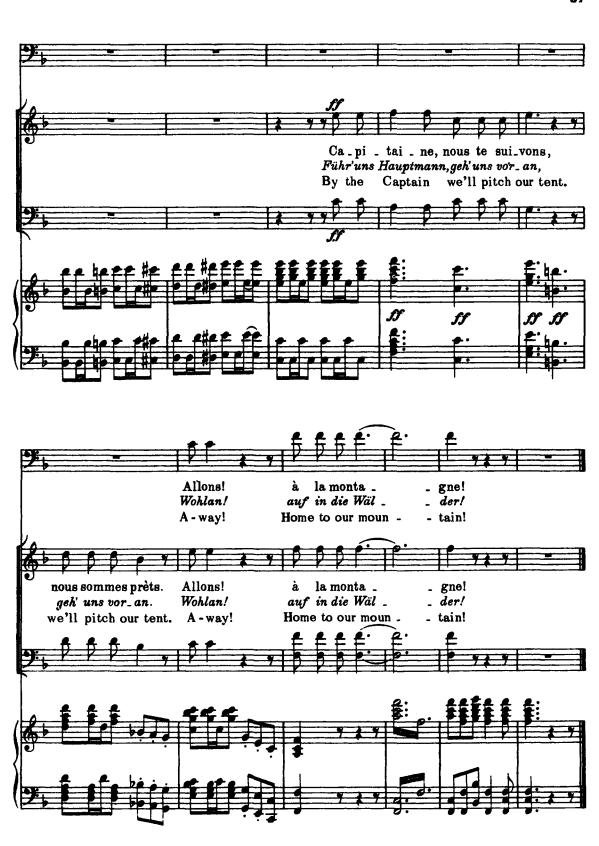












Lelio.

(Long silence. — Se furieuse exaltation somble se dissiper. Il quitte ses armes. L'ettendrissement le gagne peu à peu. Il pleure a sangiots. Puis son émotien s'adencit. Il rêve qualque temps, soupire, et enfin, essuyant ses larmes, il dit avec plus de calme:)

Comme mon ceprit flotte incertain!... De ce monde frénétique il passe maintenant aux rêves les plus enivrants. La douce espérance ravonnest sur mon front flétri, le force de se tourner encore vers les cieux . . . Je me vois dans l'avenir, couronné par l'amour; la porte de l'enfer, repoussée par une main chérie, se referme: je respire plus librement: mon cœur, frémissant encore d'une angoisse mortelle, se dilate de bonheur; un ciel bleu se pare d'étoiles au-dessus de ma tête; une brise harmonieuse m'apporte de lointains accords, qui me semblent un écho de la voix adorée: des larmes de tendresse viennent enfin rafrafchir mes paupières brûlantes des pleurs de la rage et du décespoir. Je suis heureux, et mon ange sourit en admirant son ouvrage; son âme noble et pure scintille sons ses longs cils noirs modestement baissés; une de ses mains dans les miennes, je chante, et son autre main, errant sur les cordes de la harpe, accompagne languissamment mon hymne de bonheur.

(Il s'assied près de la table sur laquelle il s'accoude, plongé dans sa révete, pendant l'exécution du Chant de bonhour.)

Lelio.

(Langes Schweigen. — Seine wilde Exaltation scheint zu weichen . . . Er legt zeine Waffen ab . . . Bührung ergreift ihn allmählich. Er bricht zehluchsend in Tränen aus. Dann mildert zich zeine Bewegung. — Er träumt einige Zelt, er zeufst, — endlich, zeine Tränen trocknand, ruft er gefaßter aus:)

Wie wrt mein Geist haltlos umher! Nach fieberhaft wirren Bildern schaut er nun entzückende Traumgestalten. Auf die gefurchte Stirn sinkt siifie Hoffnung hernieder und zwingt seinen Flug aufwärts zu den Sternen! - Ich sahe mich selbst in der Zukunft son Liebs gekrönt. Die Pforte der Hölle schließt sich, zurückgestoßen von einer geliebten Hand. Freier atme ich auf - zitternd noch eben von töllicher Angst öffnet sich mein Herz den Strahlen des Glücks. Der aufschauende Blick sieht den gestirnten blauen Aether. Harmonisches Säuseln des Windes trägt ferne Klänge zu mir hertiber. Sie sind wie ein Echo jener angebeteten Stimme. Die vor Kurzem nock von Tränen der Verzweiflung und Wut brennenden Augenlider kühlt jetzt erquickender Tau des Entzückens. Ich bin glücklich, lächelnd schaut mein Engel auf das von ihm vollbrachte Werk. Durch die bescheiden niedergesenkten Wimpern schimmert der Glanz ihrer edlen reinen Seele. Ihre eine Hand ruht in der meinen; ich singe, und ihre andre Hand irrt über die Saiten der Harfe und begleitet mit leisen Accorden den Humnus meines Glücks.

(Er seizt sich während des folgenden Gesanges an den Tisch, stützt den Kopf auf den Arm und bleibt so in Traum versunken.)

Lelio

(Long silence, his wild fervour seems to subside, gradually giving way to a deeper emotion — he lays down his arms, and overcome, bursts into sobbing ... then he becomes calmer. He dreams for a little while, sighs, dries his tears, and finally says, more calmly:)

How dazed and wandering is my spirit. Turning away from the frenzies of this world, it conjures up the most ravishing dream-visions. Sweet Hope. hovering o'er my careworn brow. points a way up to the eternal skies ... I behold my spirit, my future self, as crowned by Love. Closed now the gates of hell, shut tight by a strong beloved hand. I begin to breathe an ampler ether, a diviner air. Though still a-tremble with mortal anguish, my heart swells, joyously bathing in the celestial beams which shine around me. Distant echoes of the voice I love come wafting towards me on the wings of melodious zephyrs. Mine eyes, but now burning with tears of rage and despair, are laved with the dewy tears of tenderness. Happiness is mine at last, and down upon me smiles my Angel delighting in her triumph, her pure and noble soul shining out beneath the long lashes of her modestly half-closed eyes. One hand rests in mine;... I am singing, while her other hand stirs her harp-strings to the music of my Song of Bliss.

(During the following song, Lelio sits down near the table, his head resting upon his arms, remaining lost in dreams.)

IV.

Chant de Bonheur.

Gesang des Glückes.

Song of Bliss.

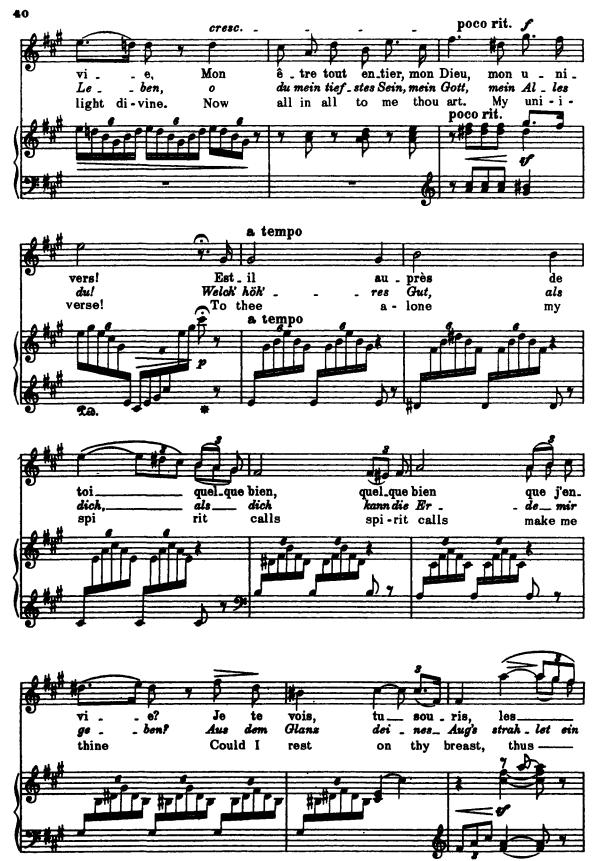


*) Il vaut mieux pour ce morceau avoir un autre ténor que celui qui a chanté la Ballade, Lelio étant censé entendre sa propre voix.

Es ist besser, für dieses Stück einen anderen Tenor zu nehmen, als jenen, der die Ballade gezungen hat, da

Letio seine eigene Stimme su kören glaubt.

It is preferable that another tenor than the one that sang the ballad, should sing this piece, as Lelio is supposed to be listening to his own voice.









Lelio.

(Toujours assis près de la table. Sa sombre tristesse semble le reprendre.)

Oh! que ne puis-je la trouver, cette Juliette, cette Ophélie, que mon ocsur appelle! Que ne puis-je m'enivrer de cette joie mêlée de tristesse que donne le véritable amour, et, un soir d'automne, beroé avec elle par le vent du nord sur quelque bruyère seuvage, m'endormir enfin dans ses bras d'un mélancolique et dernier sommeil! ... L'ami témoin de nos iours fortunés creuserait lui-raême notre tombe au pied d'un chêne, suspendrait à ses remeaux la harpe orpholine, qui, doucement careccée par le sombre feuillage, exhalerait encore un reste d'harmonie. Le souvenir de mon dernier chant de bonheur se målant à ce concert funèbre fersit couler ses larmes, et il sentirait dans ses veines un frisson inconnu. en songeant au temps . . . à l'espace . . . à l'amour . . . à l'oubli . . .

(Il écoute d'un air profondément mélencelique le morceen suivant.)

Lelio.

(Immer noch am Tische eitzend, während dungse Traurigheit (Im wieder zu überwältigen scheint.)

O, warrum ist es mir versagt, eine Julie, eine Ophelia zu Anden, wie sie mein Herz herbeisehnt. Warum darf ich nicht an dem Becher wonnigen Leidens die Liopen netzen, den uns wahre Liebe bredenat? Warum nicht in ihren Armen auf der Haide, vom Northeind eines Herbetabends gewiegt, die Augen zum letzten, tiefzten Schlummer schließen? Dann möchte wohl ein Fraund, der uneren Glüches Zeuce war, une mit eigenen Händen ein Grab am Fuß einer alten Biche berollen, und in ihre Zweige die verwaiste Harfs hängen, die dann, von den zitternden Blättern gestreift, noch einen Rest Harmonie aushauchen wilrde in die Lüfte. Und zu diesem Grabgesang witrde sick in seinem Herzen die Brinnerung gesellen an die Hymne meines Glückes, daß er winend und mit selleamem Schauer träumen milßte von Zeit — und Raum — som Lieben — und som Vergessen - -

(Er lauscht mit dem Ausdruch tiefster Schwermut dem folgenden Stück.)

Lelio

(Still seated near the table, lost in a deep sadness.)

Oh. could I but find that Juliet. that Ophelia to whom my heart cries out! Oh. could I but drink Love's cup of sweet sorrow, and then, one autumn evening, cradled in her arms and fanned by the wind on the heath, sleep the last sleep! Then let some friend and witness of our halcyon days dig our grave neath an ancient oak, hanging upon its outstretched boughs my neglected harp, whose strings (carressed by swaying foliage) would breathe some last faint harmonies upon the air.

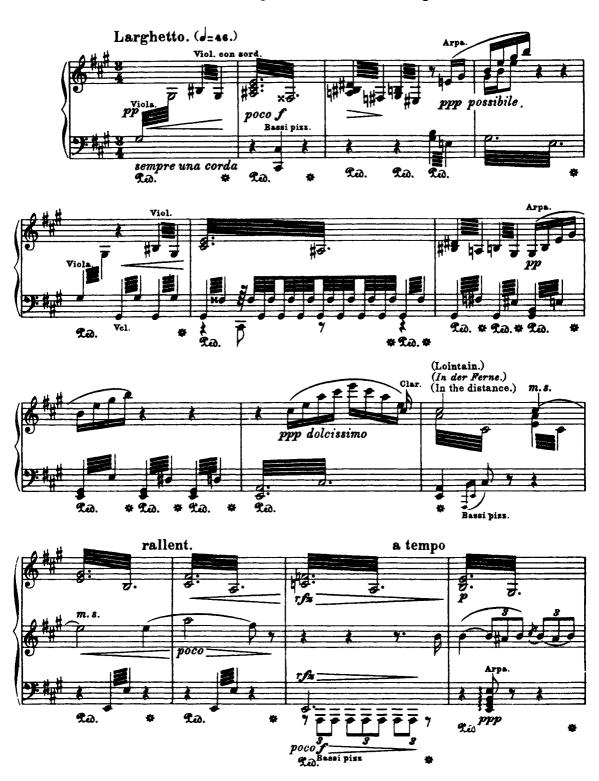
Surely my Song of Bliss, mingling with the harp's refrain, would fill his eyes with tears, dreaming the while of time and space, of love, and of obliviom.

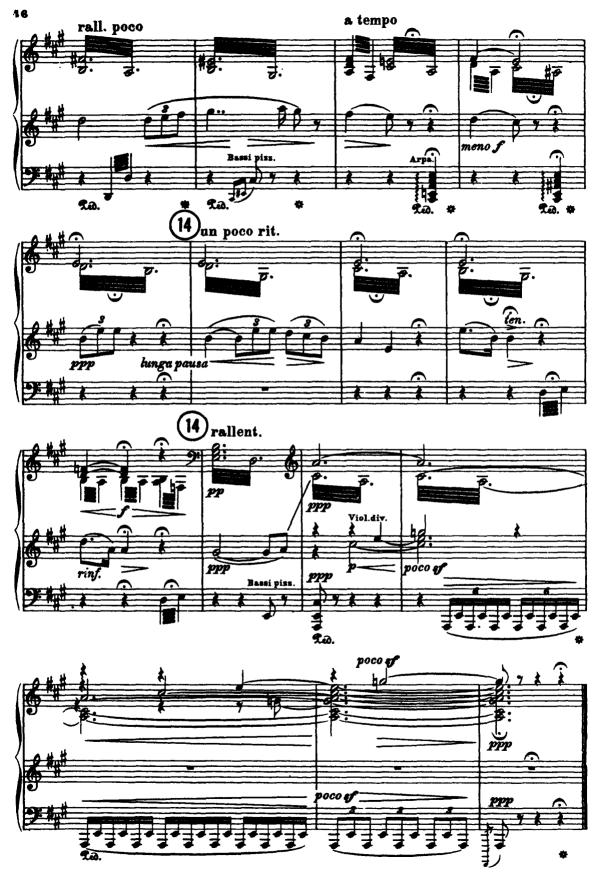
(He listens to the following piece, sunk in deepest melancholy.)

V.

La Harpe Eolienne.- Souvenirs.

Die Aeolsharfe.- Erinnerungen. Aeolian Harp.- Recollections.





(Se levant.)

(Avec une certaine animation.) Mais pourquoi m'abandonner à ces dange-reuses illusions? Ah! ce n'est pas sinsi que je puis me réconcilier avec la vie... La mort ne veut pas de moi... je me suis jeté dans ses bras, elle m'en repousse avec indifférence.

Vivons donc, et que l'art sublime auquel je dois les rares éclairs de bonheur qui ont brillé sur ma sombre existence, me console et me guide dans le triste désert qui me reste à parcourir! O musique! maîtresse fidèle et pure, respectée autant qu'adorée, ton ami, ton amant t'appelle à son secours! Viens, viens, déploie tous tes charmes, envire-moi, environne-moi de tous tes prestiges, sois touchante, fière, simple, parée, riche, belle! Viens, viens, je m'abandonne à toi.

Pourquoi réfléchir? . . . je n'ai pas de plus mortelle ennemie que la réflexion, il faut l'éloigner de moi. De l'action, de l'action, et elle va fuir. Ecrivons, ne fût-ce que pour moi scul... Choisissons un sujet original d'où les couleurs sombres soient exclues . . . J'y pense, cette Fantaisie sur le drame de la Tempête, dont le plan est déjà esquissé . . . je puis l'achever. Oui, un magicien qui trouble et apaise à son gré les éléments, de gracieux Esprits qui lui obéissent, une vierge timide, un jeune homme passionné, un sauvage stupide. tant de scènes variées terminées par le plus brillant dénouement, arrêtent ma pensée sur de plus riants tableaux. Des chœurs d'Esprits de l'Air capriciensement jetés au travers de l'orchestre adresseront, dans une langue sonore et harmonieuse, tantôt des accents pleins de douceur à la belle Miranda, tantôt des paroles menacantes au grossier Caliban; et je veux que la voix de ces Sylphes soit soutenue d'un léger nuage d'harmonie, que brillantera le frémissement de leurs ailes. Justement voici l'heure où mes nombreux élèves se rassemblent; confions leur l'exécution de mon esquisse! L'ardeur de ce jeune orchestre me rendra peut-être la Lalio.

(Sich erhebend.)

(Mit einer gewissen Lebhaftigkeit.) Doch warum gebe ich mich diesen Täuschungen hin! Sie können nicht die rechte Versöhnung mit dem Leben herbeiführen. Der Tod will mich nicht... ich warf mich glühend an seine Brust, aber gleichgültig stieß er mich von sich.

So will ich denn leben und möge die erhabene Kunst, welcher ich die wenigen Lichtblicke verdanke, die mein dunkles Leben erhellten, mich trösten und mir Leiterin sein durch die Einöde, die ich zu durchwandeln habe. O Musik, treue und reine, verehrte und angetetete Herrin, dein Freund, dein Geliebter fleht dich um Hülfe an. Komm, o komm! entfalte alle deine Reize, berausche mich, umfange mich mit all' deinem Zauber; ergreife mich, sei rührend, einfach, stolz, geschmückt, reich, edel und schön! Komm', o komm', dir gehöre ich ganz!

Warum noch überlegen? Fort. weit fort mit der Ueberleaung - sie ist meine tödlichste Feindin. Sie fliehe vor entschiedenem, tatkräftigem Handeln. Komponieren will ich, wär's auch nur filr mich — und zwar einen Stoff, der alle düsteren Färbungen ausschließt. Laß doch sehen . . . Ja - die Phantasie über Shakespeares Sturm, die ich bereite entwarf mutig an die Vollendung! Ja, ein Zauberer, der nach seinem Behagen willkürlich die Elemente aufstört und wieder beruhigt; anmutige Genien, seine Diener, eine xagende Jungfrau, ein ungestüm brausender Jüngling, ein ungeschlachter, etruppiger Höhlenbewohner, und zu all' diesen wechselnden Gruppen die glänzendste Entwicklung — das fesselt meine Gedanken an die lackendsten Bilder. Die Chöre der Lassigeister, von den Wogen des Orchesters launisch geschaukelt, sollen bald die lieblichsten Klänge in wohlklingend harmonischer Sprache an Miranda richten, bald den täppischen Caliban mit drohenden, höhnischen Worten anfahren. Die Stimme meiner Sylphen soll auf einem leichten Gewölk von Harmonie sich wiegen, das ihre flatternden Flügel beglänzt. Grade Atzt versammein sich meine zahlreichen Schüler; ihnen sei die Lelio

(Rising)

(Rather animated.) But why let such dangerous illusions beguile me? Ah, they can never reconcile me to life... Death discards me, e'en though I threw myself into his arms, he cast me rudely off.

Live then! I will live! And may my art, that sublime gift which brings the rare illuminating moments of happy vision, succour and console me, guiding me through the dreary deserts I am doomed to wander over. Oh Music, true and faithful Mistress-Muse, as respected as thou art adored, thy lover wishes thine aid! Come, then, come! Reveal thy charms, make me drunk with thy magic, touch me with thy divine fire. To thee, in all thy simple pride and beauty adorned, I come, heart and soul.

Doubting reflection, my most mortal enemy - begone! To action - action will put thee straight to flight! I'll sit me down to work composing, even if only for myself - choosing an arresting subject, eschewing all sombre harmonies. I have it - yes! My fantasia on Shakespeare -'tis already sketched out now for the finishing touches. There's a megician, you know, who wields power over the elements, to stir or abate them at his will. Friendly sprites serve him - a timid maid, a passionate youth, a grotesque creature, half man, half beast. So - all these constituents fused into a brilliant denouement - I already begin to chuckle at the comical solution. Choirs of airy spirits capriciously mingle their strains with the orchestra, now addressing fair Miranda in melodious voice, now apostrophising the brutish Caliban with musical menace. All my singing sylphs shall be borne on clouds of sweetest harmony, the dazzling splendours of their wings firing the heavens.

mienne; je pourrai reprendre et achever mon travail. Allons! que les Esprits chantent et folâtrent! que la tempête gronde, éclate et tonne! que FERDINAND soupire! que MI-RANDA sourie tendrement! que le monstrueux CALIBAN danse et mugisse! que PROSPERO commande en menaçant, et (avec un accent religieux) que SHAKESPEARE me protège! (Il sert, la teile se lève.)

(Au lever de la toile, les Musiciens sont déjà sur leur estrade; mais le Chœur s'avance un peu sur le plancher établi audessus de l'endroit qu'occupe ordinairement l'orchestre pour les répresentations dramstiques. Les Choristes se rangent à droite et à gauche, de bout, leur musique à la main. Lelie entre alors et dit:)

Laisses la place pour le piano! Ici! ici!... vous ne comprenes donc pas qu'ainsi tournés les pianistes ne verront pas le chef d'orchestre! . . . Encore plus à droite . . . bien. (A l'Orchestre.) Nous allons essayer ma Fantaisie sur la Tempête de Shakespeare. Regardez le plus souvent possible les mouvements de votre chef! c'est le seul moyen d'obtenir cet ensemble nerveux, carré, compact, si rare même dans les meilleurs orchestres. (Au Chaur.) Les chanteurs ne doivent pas tenir leur cahier de musique devant leur visage; ne voyesvous pas que la transmission de la voix est ainsi plus ou moins intera ceptée? . . . N'exagéres pas les nuances! ne confondes pas. le mexac-forte avec le fortissimo! Pour le style mélodique et l'expression, je n'ai rien à vous dire; mes avis scraient inutiles à coux qui en ont le sentiment, plus inutiles encore à ceux qui ne l'out pas . . . Encore un mot: Vous, Messieurs, qui occupes les derniers gradins de l'estrade, tenes-vous en garde contre votre tendance à retarder! votre éloignement du chef rend cette tendance encore plus dangereuse. Les quatre premiers Violons et les quatre seconds Violons Soli out des sourdines?... Bien, tout est en ordre . . . Commences!

Ausführung meiner Skiaze anvertraut. Die Glut dieses jungen Orchesters wird vielleicht meinem erkalteten Herzen wieder Wärme verleihen, auf daß ich meine Arbeit auf's Neue beginne und vollende. Vorwärts denn! Die Genien sollen singen und sich lustig in den Lüften tummeln, der Sturm grollen und aufbrausend tosen und donnern - FERNANDO seufze, MI-RANDA lächle, es tanze und brülle der ungeheuerliche CALIBAN, drohend erteile der mächtige PROSPERO seine Befehle, und (mit begeistertem Ausdruck) sei du mein Hort, SHAKE-SPEARE!

(Er geht ab. Der Vorhang erhebt sich. Man sieht die Musiker bereits auf Grem Gerüst, der Chor aber tritt etwas in den Vordergrund auf den Bretterverschlag, welcher den gewöhnlichen Orchesterraum bedeckt. Die Choristen stellen sich, ihre Hefte in der Hand, rechts und links auf; dann tritt Leite ein.)

Last etwas Raum für den Flügel - Hier, hier — Seht ihr denn nicht. daß in dieser Stellung die Pianisten ummöglich den Dirigenten erblicken können. Noch etwas mehr nach rechts – So! (Zum Orchester:) Wir wollen meine Phantasie über Shakespeares Sturm probieren. Seht so viel wie möglich nach dem Takt eures Dirigenten. Das ist das einzige Mittel, um ein nerviges, gedrungenes, kompaktes Ensemble zu erzielen, welches selbst in den besten Orchestern so selten ist. (Zum Chor:) Daß die Sänger ihre Notenhefte nicht vor den Mund halten - dabei kann der Schall sich unmöglich vollständig frei entwickeln. Uebertreiben Sie die Nuancierungen nicht und verwechseln Sie nicht das messo-forte mit dem fortissimo. Ueber melodischen Styl und Ausdruck sage ich Ihnen nichte. Wer das richtige Gefühl dafür hat, für den wären alle Ermahnungen überflüssig und noch weit überflüssiger für den, der es wicht hat. Und noch eines: Ihr Herren, die Ihr die obereten Stufen des Geriistes einnehmt, hütet Euch, Eurem Hang zum Schleppen und Ritardieren nachzugeben, Eure Entfernung vom Dirigenten macht diesen Hang noch gefährlicher. Haben die vier ersten und vier zweiten Solo-Violinen Sordinen?... Gut! Dann ist alles in Ordnung. Fangen wir an!

The glowing ardour of these spirit musicians thaws my chilled heart, inspiring me to take up again the threads of my neglected labours. Then to work! Let the airy sprites frolic and fall, let tempests roar and lightning flash and thunder roll. FERN NOO shall sigh, MIR.NDA smile her sweetest smile - Brute CALIBAN shall caper and grunt, while mighty PROSPERO commands. Now Oh Shakespeare (devoutly) now thou mighty Shakespeare, be thou my stay! -

(He goes. The curtain rises on the platform already full of musicians; the choir moves forward onto the apron stage covering the orchestral pit. The choristers arrange themselves to left and right and then remain standing, their music ready in their hands. Lelio enters, saying:)

Leave room for the piano; This way - here! Can't you see that if it's left there, the planists won't see the conductor. More to the right, still! That's better. (To the orchestra:) We are going to rehearse my Fantasia on Shakespeare's Tempest. Watch me, and we'll avoid wasting time. (To the Chorus:) Hold your copies well up, but not stuck right in front of your faces - I need to see you you need to follow me closely. Don't exaggerate the dynamics. I won't waste breath on 'style' - if you can't feel the music with me - then go now. One last word: gentlemen in the back rows: don't drag, rather anticipate the beat by a tiny fraction. Oh yes - mutes for the four first and four second fiddles - good. Then let's begin.

VI.

Fantaisie sur la Tempête de Shakespeare.

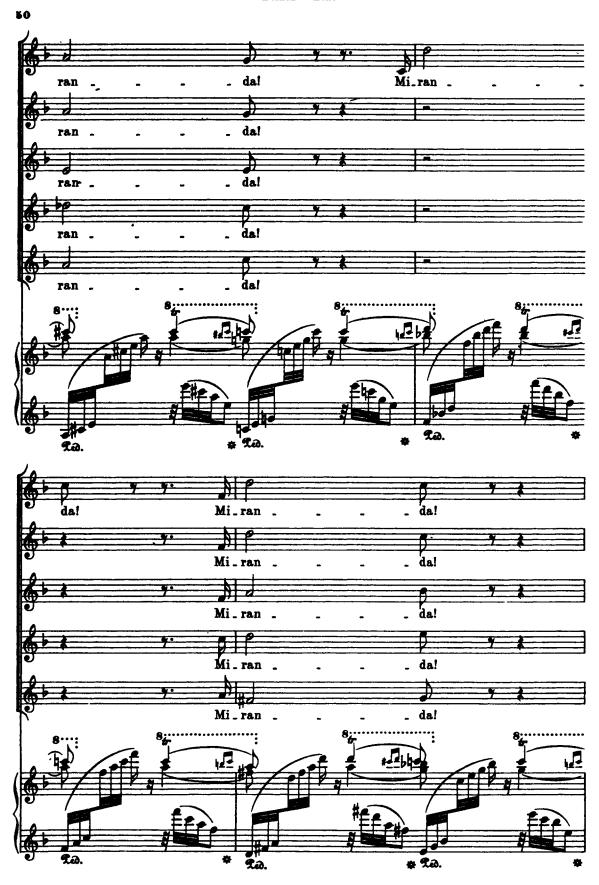
Fantasie über Shakespeares "Sturm". Fantasia on Shakespeares "Tempest"

Pour Chœur, Orchestre et Piano à quatre Mains. Für Chor, Orchester und Klavier zu 4 Händen. For Chorus, Orchestra and Piano for 4 hands.



У́а.

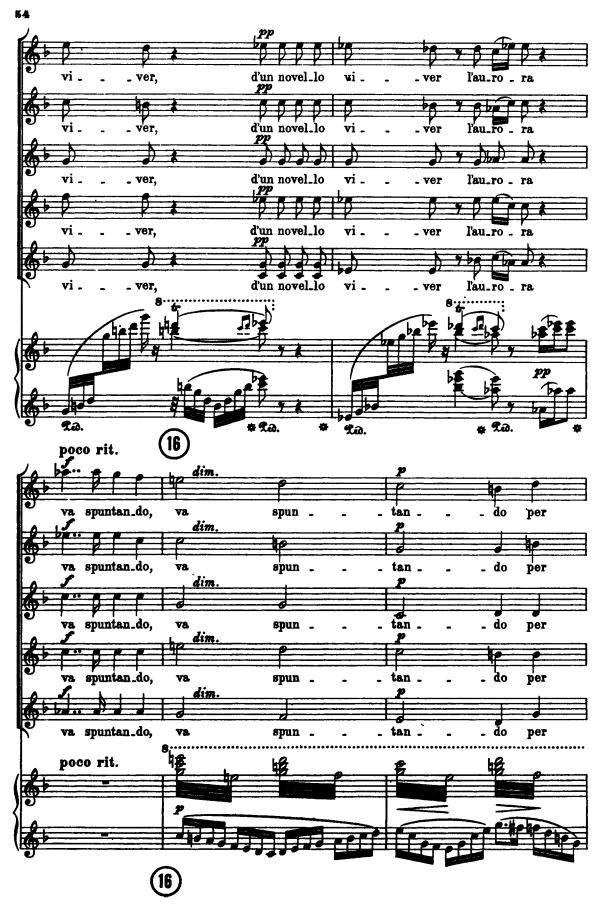
œw.





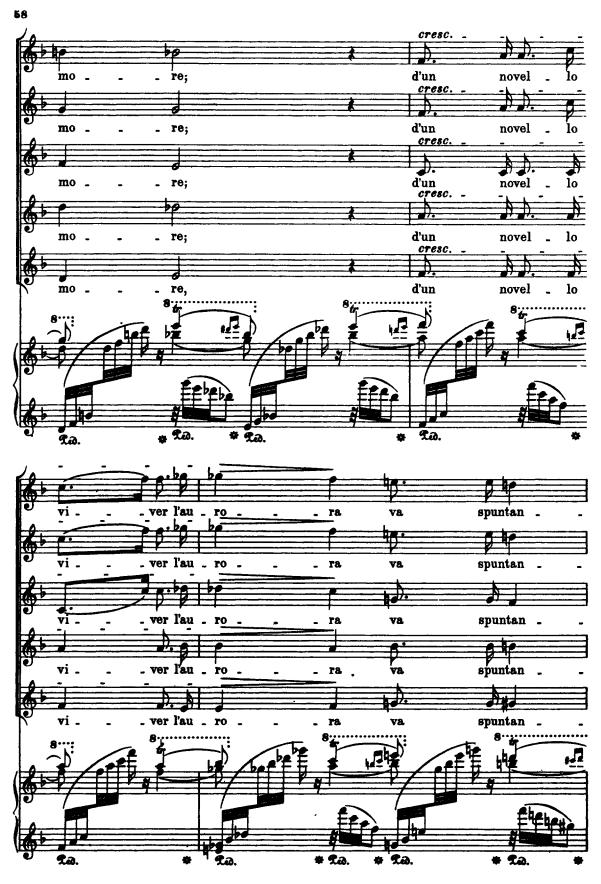


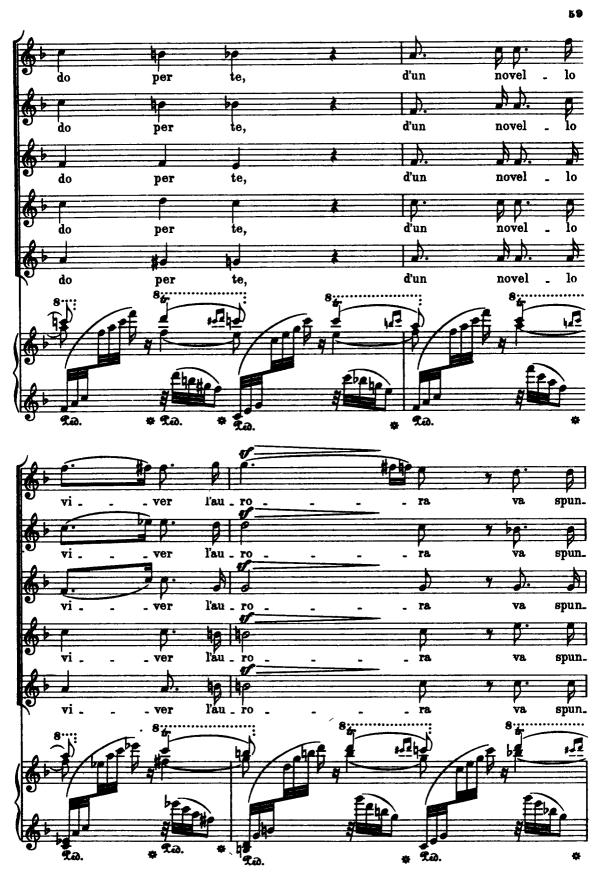




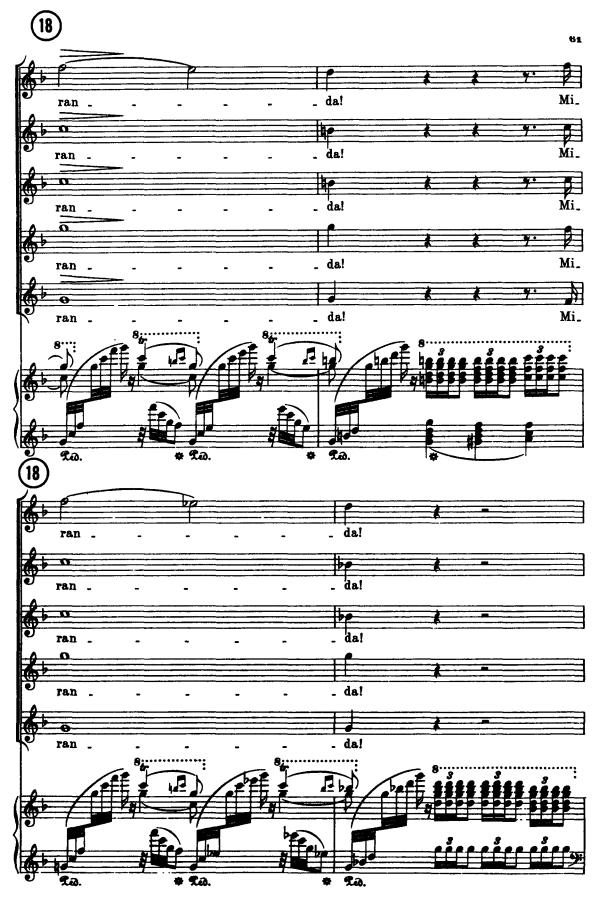




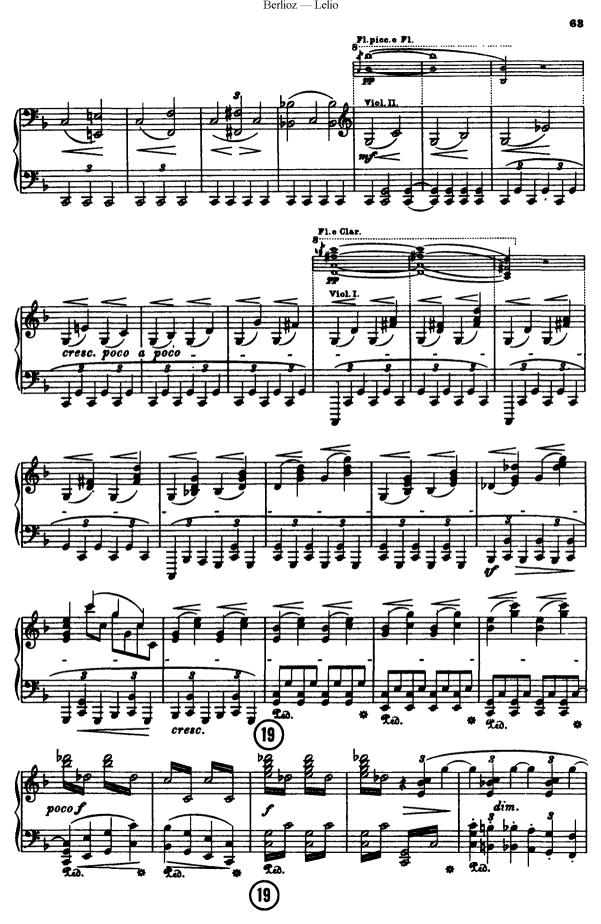


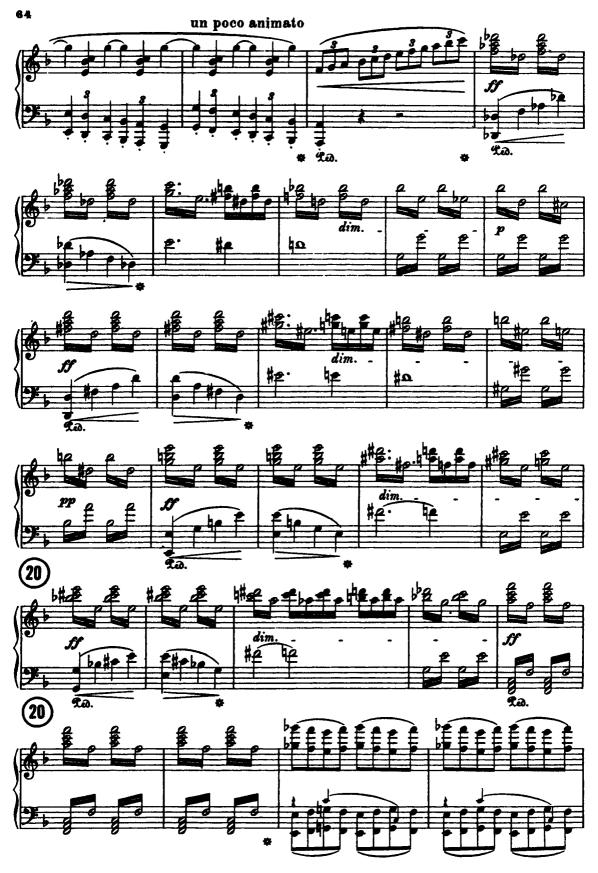


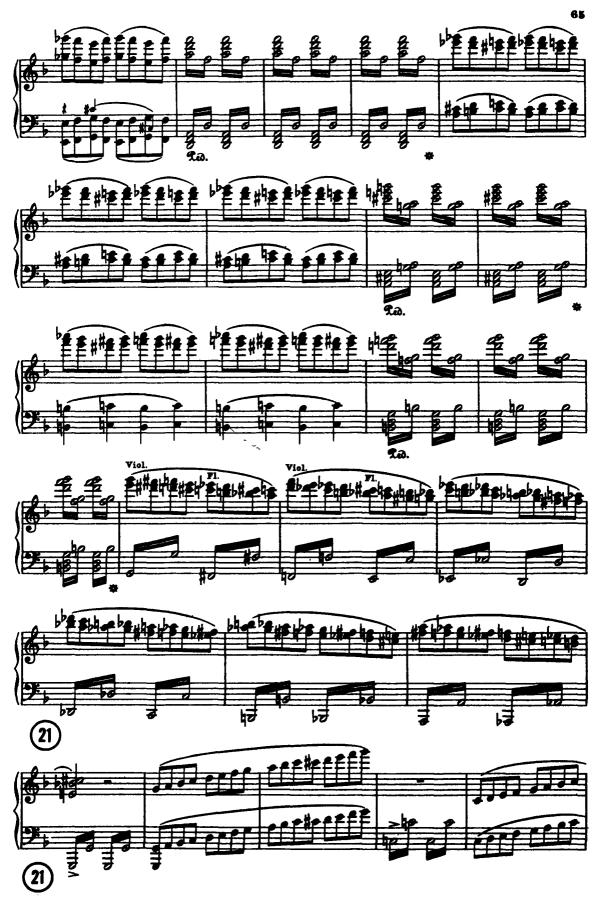








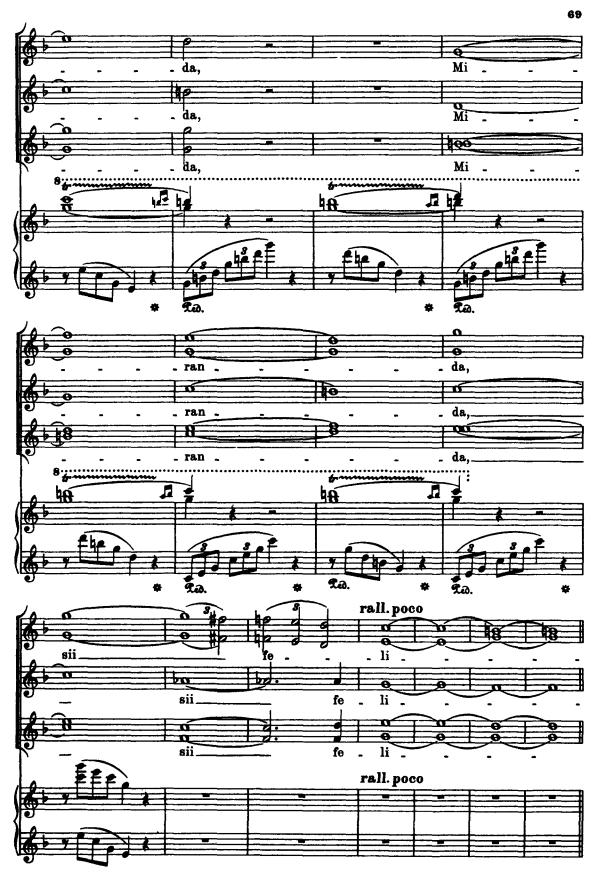




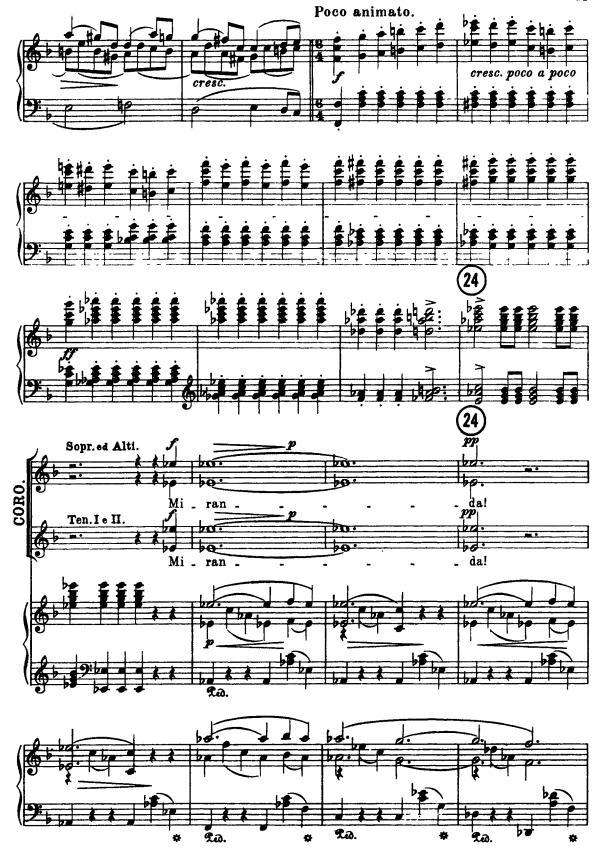










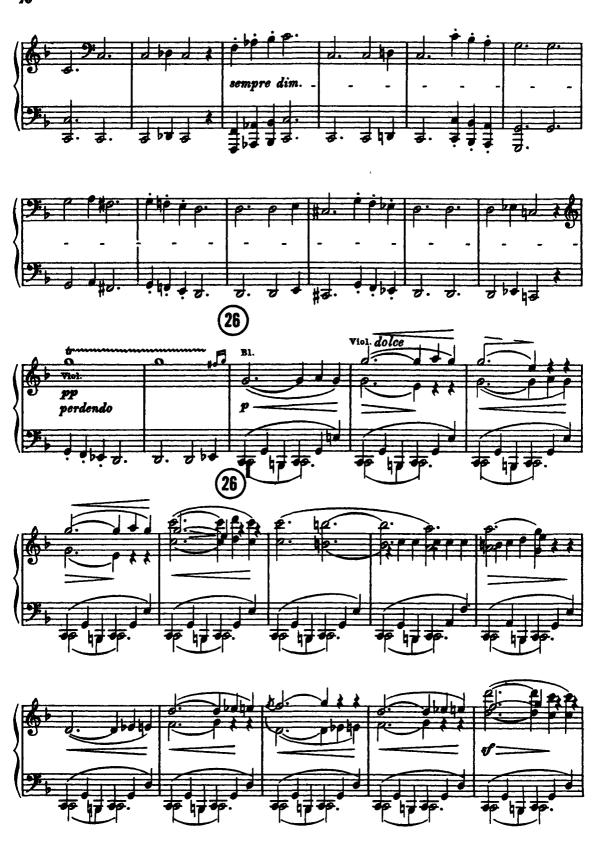


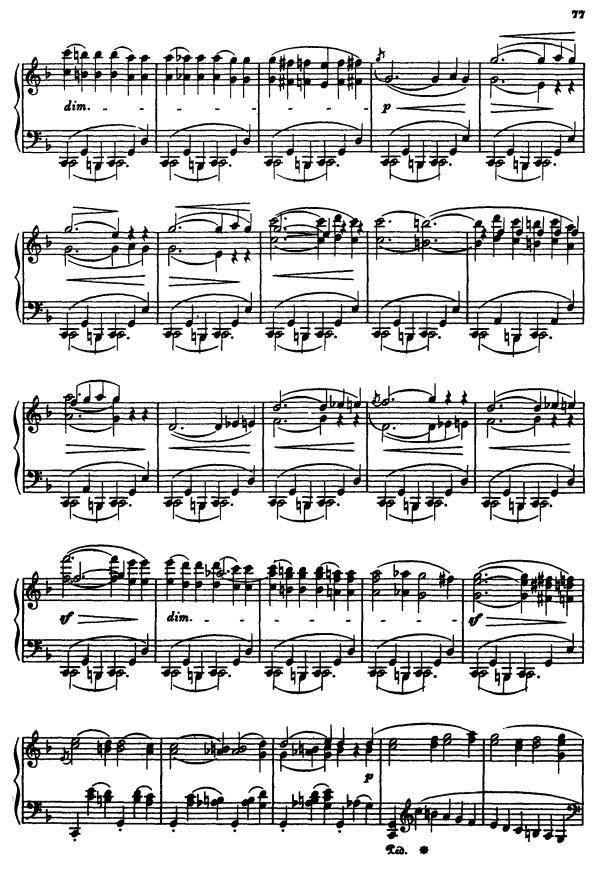


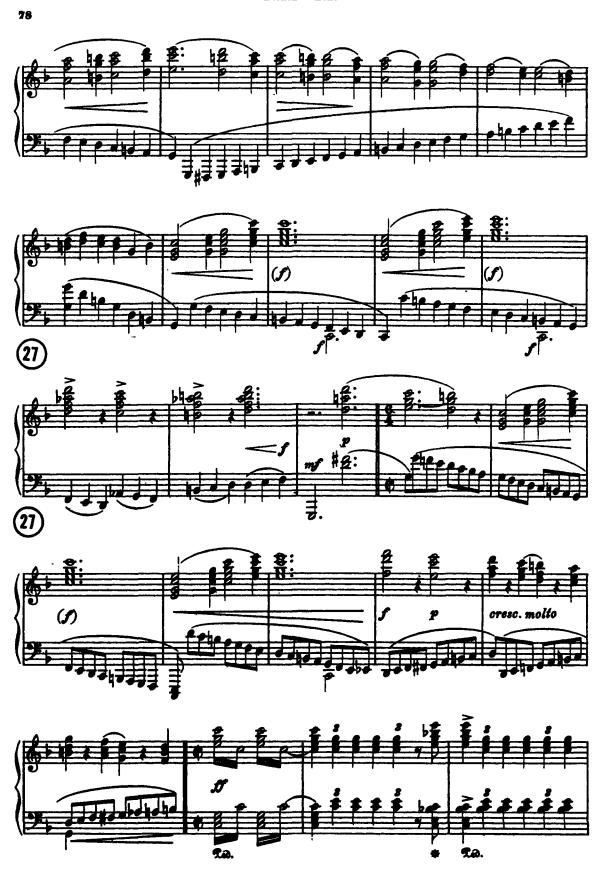






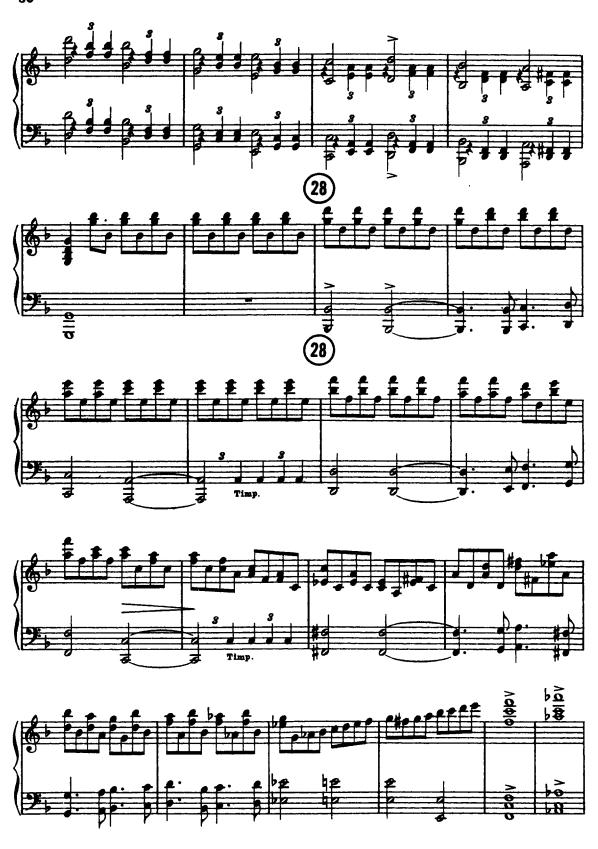










































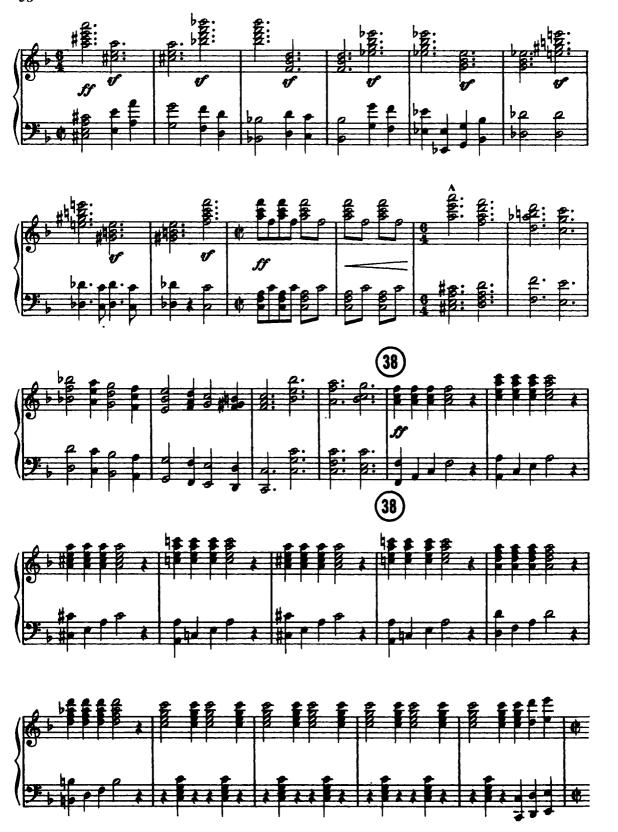














Lelio.

Assez pour aujourd'hui! exécution est remarquable par la précision, l'ensemble, la chaleur; vous avez même reproduit plusieurs nuances fort délicates. Vos progrès sont manifestes; je vois que vous pouvez aborder maintenant des compositions d'un ordre beaucoup plus élevé que cette faible esquisse. Adieu, mes amis! je suis souffrant; laissez-moi seul!

(Une partie de l'Orchestre et tout le Chong sortent. Quand le devant de la scone est dégagé, la toile se baisse de nouvoau. Mais LELIO doit se retrouver isolé sur l'avant-scène. Après un instant de silence, l'Orchestre idéal fait entendre derrière la toile l'Idée fixe de la Symphonie fantastique. LELIO s'arrête, comme frappé au cour d'un coup douloureux, écoute, et dit:)

Lelio.

Genug für heute. Eure Ausführung zeichnet sich durch Feuer, Präcision und Zusammenspiel aus. Selbst einige sehr zarte Nuancen sind vortrefflich zur Geltung gekommen. Eure Fortschritte sind unverkennbar; ich sehe, Ihr werdet von nun an viel gewichtigeren Kompositionen als dieser flüchtigen Skizae gewachsen sein. Auf Wiedersehen also, meine Freunde; ich bin sehr angegriffen — laßt mich allein!

(Ein Teil des Orchesters und der ganse Chor entfernt sich, Sobald das Proscenium frei ist, fällt der Vorhang wieder. LELIO bleibt allein im Vordergrund surück. Nach einem kursen Schweigen läßt das ideale Orchester hinter dem Vorhange das Leitm o t i v der fantastischen Symphonie kören. LELIO horekt auf, wie von einem schmerslichen Gefühl ergriffen und spricht:)

Lelio

That's enough for today. Thank you ladies and gentlemen We've for a good rehearsal. made a lot of progress, and I'm encouraged to go on and attempt something far more testing than this feeble sketch of mine. Good-bye, my friends, for the moment. Leave me now - I'm quite exhausted.

(Some of the orchestra and all the chorus leave the stage. As soon as the apron-stage is cleared the curtain falls again, leaving Lelio alone in the foreground. After a short silence the hidden orchestre is heard whispering the principal theme of the Fantastic Lelio starts, as Symphony. if struck by a heavy blow, he listens and mutters:)

Once more!

Once more and for ever!



Fl. Clar. $pp\Omega$